ANX061 · ANNEXES DÉDIÉES

Conclusion générale des annexes

Nabuchodonosor II est un souverain historique abondamment attesté, qui régna sur l'Empire néo-babylonien de 605 à 562 av. J.-C. L'importance accordée dans Daniel 4 à…

LECTURE
6 min

RÉFÉRENCES
1

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
29/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Un cadre historique solidement identifiable 2
2. L’épisode d’humiliation n’est pas confirmé par une source babylonienne indépendante 2
3. La Prière de Nabonide constitue le parallèle extérieur le plus important 3
4. Les « sept temps » ne doivent pas être traduits automatiquement par « sept années » 3
5. Aucune chronologie précise ne peut actuellement être établie 3
6. Aucun diagnostic médical ne peut être établi 4
7. Le grand arbre appartient à un symbolisme royal intelligible 4
8. Les veilleurs appartiennent au conseil céleste 4
9. La confession finale ne démontre pas une conversion au judaïsme 4
10. Une histoire textuelle ancienne et complexe 5
11. Bilan 5
Lexique 6

1. Un cadre historique solidement identifiable

Nabuchodonosor II est un souverain historique abondamment attesté, qui régna sur l’Empire néo-babylonien de 605 à 562 av. J.-C.

L’importance accordée dans Daniel 4 à la grandeur de Babylone correspond particulièrement bien à son règne. Son activité de bâtisseur, ses travaux palatiaux, religieux et défensifs ainsi que la monumentalisation de la capitale sont établis indépendamment du récit biblique.

Le cadre général du chapitre est donc historiquement cohérent.

2. L’épisode d’humiliation n’est pas confirmé par une source babylonienne indépendante

Aucun document cunéiforme actuellement connu ne décrit avec certitude l’épisode raconté dans Daniel 4.

Cette absence interdit de présenter la maladie ou l’incapacité de Nabuchodonosor comme un événement confirmé par les archives babyloniennes.

Elle ne suffit pas davantage à démontrer que l’événement n’a pas eu lieu, puisque la documentation conservée sur son long règne n’est ni continue ni biographique.

La conclusion historique doit donc rester ouverte.

3. La Prière de Nabonide constitue le parallèle extérieur le plus important

Le document araméen 4Q242 apporte un parallèle remarquable : un souverain babylonien, Nabonide, y connaît une longue affliction, associée à sept années, avant l'intervention d'un personnage juif et une reconnaissance religieuse.

Les ressemblances avec Daniel 4 sont réelles.

Les différences le sont tout autant.

Nabonide n’est pas Nabuchodonosor et 4Q242 ne constitue donc pas une confirmation directe de Daniel 4.

Le document démontre surtout l’existence ancienne d’une tradition associant un roi babylonien, une longue affliction et l’intervention religieuse d’un Juif.

4. Les « sept temps » ne doivent pas être traduits automatiquement par « sept années »

L’araméen עִדָּן (*ʿiddān*) signifie un « temps » ou une « période ».

Le texte annonce donc littéralement **sept temps**.

L’interprétation comme sept années demeure plausible et possède plusieurs arguments en sa faveur, notamment l’usage du terme dans Daniel et le parallèle des sept années de la Prière de Nabonide.

Elle reste néanmoins une interprétation de l’unité temporelle, non la signification lexicale obligatoire du mot.

5. Aucune chronologie précise ne peut actuellement être établie

Daniel 4 ne donne pas l’année du règne de Nabuchodonosor dans laquelle se produit l’événement.

Le seul intervalle explicite est celui des **douze mois** séparant l’avertissement de son accomplissement.

La proposition d’une période située vers 572-568 av. J.-C. doit donc rester hypothétique et ne peut représenter sept années complètes.

Pour une étude académique, il est préférable de présenter Daniel 4 comme un épisode probablement situé dans une période avancée du règne, sans lui attribuer une date précise que les sources ne fournissent pas.

6. Aucun diagnostic médical ne peut être établi

Le comportement de Nabuchodonosor présente certaines ressemblances avec les phénomènes modernes regroupés sous le terme de **zoanthropie clinique**, et plus particulièrement avec la **boanthropie** lorsqu'un comportement bovin est concerné.

Ce rapprochement montre qu'un comportement animal profondément anormal peut relever d'un trouble psychique réel.

Il ne permet pas de diagnostiquer rétrospectivement Nabuchodonosor.

Le texte décrit une altération de la raison et du comportement ; il ne fournit pas un dossier clinique.

7. Le grand arbre appartient à un symbolisme royal intelligible

Le parallèle avec Ezéchiel 31 montre que l'image d'un arbre immense pouvait représenter une puissance impériale dont de nombreux peuples dépendaient.

Daniel 4 possède cependant une particularité essentielle : l'arbre est abattu, mais sa souche demeure.

Le jugement n'annonce donc pas la disparition définitive de Nabuchodonosor.

La conservation de la souche prépare explicitement sa restauration.

8. Les veilleurs appartiennent au conseil céleste

Les עִירִין (*ʿîrîn*), « veilleurs », sont présentés comme des êtres célestes saints participant à la proclamation de la sentence.

Ils ne constituent pas une autorité indépendante du Très-Haut.

Le chapitre lui-même passe de la « sentence des veilleurs » au « décret du Très-Haut », établissant ainsi clairement l'autorité ultime de Dieu.

Il faut également distinguer ces veilleurs fidèles des Veilleurs rebelles développés ultérieurement dans certaines traditions hénochiennes.

9. La confession finale ne démontre pas une conversion au judaïsme

Nabuchodonosor reconnaît personnellement la souveraineté, la justice et la capacité du « Roi du ciel » à abaisser les orgueilleux.

Cette confession représente une évolution remarquable par rapport aux chapitres précédents.

Mais Daniel ne dit pas que le roi abandonna Marduk et les autres divinités babyloniennes.

Les sources babyloniennes disponibles ne documentent pas davantage une telle rupture.

Il faut donc parler d’une profonde reconnaissance du Dieu de Daniel, sans transformer celle-ci en conversion formelle historiquement démontrée.

10. Une histoire textuelle ancienne et complexe

Daniel 4 est transmis dans une forme araméenne et dans plusieurs traditions grecques anciennes, dont le Vieux Grec et la version associée à Théodotion.

Les divergences montrent que le chapitre a connu une histoire textuelle complexe.

Elles ne permettent cependant pas de reconstruire arbitrairement une version primitive différente du récit.

Le texte araméen demeure la base de l’analyse, les traditions grecques devant être consultées lorsque leurs variantes affectent réellement l’interprétation.

11. Bilan

Les données disponibles conduisent finalement à une position précise.

Historiquement assuré : Nabuchodonosor, son règne, la puissance de l’Empire néo-babylonien et son extraordinaire activité de bâtisseur à Babylone.

Textuellement assuré : Daniel 4 raconte son humiliation temporaire, l’écoulement de « sept temps », le retour de sa raison et sa confession finale.

Historiquement plausible mais non confirmé indépendamment : l’existence d’une période d’incapacité correspondant au récit.

Interprétatif : l’identification des sept temps à sept années et le rapprochement médical avec la boanthropie.

Non démontré : une datation précise de l’épisode, un diagnostic psychiatrique certain ou une conversion formelle de Nabuchodonosor au judaïsme.

Ces distinctions permettent de conserver toute la force de Daniel 4 sans demander aux sources davantage qu’elles ne peuvent fournir. Elles constituent également la meilleure garantie d’une lecture académique : reconnaître les convergences lorsqu’elles existent, signaler les parallèles lorsqu’ils sont pertinents et laisser explicitement ouvertes les questions pour lesquelles les documents disponibles ne permettent pas encore de conclure.

LEXIQUE

Une lecture académique — La lecture académique de l’Apocalypse se distingue des lectures confessionnelles (catholique, orthodoxe, protestante, évangélique) par son approche historico-critique et littéraire. Elle cherche à comprendre le texte dans son contexte originel, ses codes littéraires et son impact sur les communautés du Ier siècle, avant toute application spirituelle ou doctrinale.
INF225 · https://schilo.org/inf225-une-lecture-academique/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX060 - Les principales traditions textuelles de Daniel 4 https://schilo.org/anx060-les-principales-traditions-textuelles-de-daniel-4/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX062 - Belshatsar dans les sources historiques https://schilo.org/anx062-belshatsar-dans-les-sources-historiques/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx061-conclusion-generale-des-annexes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.